

LE QUARTIER DE SAN COSME

San Cosme et San Julià de Marçà forment un quartier d'ouvriers qui a commencé à se construire dans les années 60, avec l'arrivée de la population qui vivait dans les baraques de Montjuïc (Andalous, Castellans manchegos, Estramadurans, Catalans...). Dès le départ, dans la construction du quartier, gadjos et gitans ont vécu ensemble. Actuellement, de nombreuses cultures y cohabitent (Maghrébins, Salvadoriens, Colombiens, Pakistanais, Roumains,...). Le quartier a subi de nombreuses transformations, tant au niveau de sa structure urbanistique qu'au niveau humain.

C'est un quartier homogène, mais qui se différencie par l'empreinte de 8 temps de construction de logements. Au niveau des infrastructures, le quartier compte deux collèges et deux instituts, au sein desquels ne sont pas seulement inscrits des enfants et des jeunes du quartier, mais également ceux de toute la commune. Julio Méndez, un complexe sportif à caractère public, deux commissariats –un de la force de police catalane, et l'autre de la police locale –, une base de pompiers, ainsi que l'hôpital Pujol i Capsada. Malgré les efforts déployés par les voisins et l'administration communale de Prat de Llobregat – commune à laquelle appartient le quartier de San Cosme –pour normaliser l'image du quartier, ce dernier a toujours été très stigmatisé par la population en général.

Pourtant, notre quartier, celui de San Cosme, est comme n'importe quel autre quartier, un quartier de travailleurs, un quartier où de nombreuses personnes, administrations et entités travaillent sans arrêt pour l'améliorer. On y rencontre certains problèmes, cela n'est pas une exception, et ils ne sont pas plus importants à San Cosme que dans les quartiers environnants. Malgré tout, San Cosme continue d'être un quartier plus connu pour son passé que pour son présent et son futur. Le San Cosme des gens qui travaillent pour un meilleur quartier, celui des Dones Savies (collectif Femmes Savantes), celui de la spectaculaire crèche vivante, celui des soupes et des cultures du monde, celui auquel Manu Chao lui-même s'est référé comme étant le lieu où se trouvaient les rois de la rumba, ce San Cosme là est un quartier qui travaille pour le meilleur et qui regarde le futur avec les idées claires.

La culture dans le quartier de San Cosme a permis de rompre les stigmates et les barrières. Quel grand moment que fût celui du concert et de la semaine de cohabitation avec Manu Chao dans notre quartier. Quelque chose qui restera toujours dans nos mémoires et qui a permis à ce que de nombreux journalistes et personnes prises de curiosité se rapprochent du quartier et constatent d'eux-mêmes que ce n'est pas le San Cosme dont on leur avait parlé. C'est simplement beaucoup mieux. La culture et certains évènements tels que le Festival Esperanzah! ont permis qu'à San Cosme se passent des choses que personne n'envisageait. Cela nous a amené à nous sentir fiers d'être de San Cosme.